

La Sainte Trinité B

Lectio divine sur Mt 28, 16-20

Après sa résurrection Jésus a été constitué Seigneur « *du ciel et de la terre* ». Comme premier geste d'autorité, il convoque ses disciples, encore effrayés et incrédules, et les envoie au monde avec une tâche : faire de tout habitant de la terre un disciple de Jésus, faire du monde une « école de Dieu ». S'ils le font ainsi il les accompagnera toujours. La présence de Dieu est, donc, assurée à une église qui continue à prêcher l'évangile et à baptiser au nom du Dieu Trinité. C'est comme dire que Jésus sera présent seulement parmi les zélés prédicateurs de l'évangile au monde.

Aujourd'hui la mémoire de La Trinité nous rappelle que la tâche est encore à réaliser et à obéir le mandat de Jésus. Ce n'est pas le temps pour nourrir les craintes ou renforcer notre incrédulité : il y a encore des hommes qui attendent le baptême et le monde n'est pas encore « école de Dieu ». Reprendre le travail et accomplir le testament du Ressuscité, nous rendra sa présence parmi nous : le Seigneur est avec ceux qui sont là où il les a envoyés, dans le monde avec l'évangile dans leurs cœurs et au bout des lèvres. Pendant qu'il y ait de possibles récepteurs de l'évangile, nous aurons l'occasion de compter sur le Christ parmi nous : Dieu n'abandonne jamais celui qui ne cesse pas de rendre témoignage de Lui. C'est une grâce énorme et tout un travail.

Au temps de Pâques, les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quant ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ; et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

I. LIRE : Comprendre ce que le texte dit en considérant comme le dit

Le récit, très concis, présente une composition soignée : on l'ouvre et on la referme par des allusions au groupe apostolique, qui va à Galilée où le Ressuscité se lui apparaît (Mt 28, 16-17) et qui reçoit de lui la promesse de sa permanence parmi eux (Mt 28, 20b). Au centre, Jésus, qui se leur montre plein de pouvoir (Mt 28, 18) et compromet sa présence auprès d'eux (Mt 28, 20b), leur impose la mission universelle (Mt 28, 19-20a).

Les onze, à qui ont déjà communiqué la résurrection (Mt 28, 7-8.10), marchent vers la Galilée, à une montagne connue. Ils ne fuient pas de Jérusalem ni se retirent non plus à leurs affaires, ils suivent une indication bien précise : on leur a promis que là-bas ils verront leur Seigneur (Mt 28, 7.10). Et quand ils le voient, ils se prosternent et l'adorent, quoique quelques uns -un fait tout à fait surprenant- continuent à nourrir des doutes. La vision n'est pas aussi puissante qu'elle élimine toute titubation. La doute rapetisse leur foi (cfr Mt 14, 31) et, en quelque sorte, relativise l'expérience visuelle : pour le savoir vivant, il ne suffit pas de le voir, il faut lui obéir.

La double réaction des témoins reflète deux postures affrontées qu'on pouvait vivre dans la communauté chrétienne avant l'expérience pascale ; quand Mathieu fait noter que l'expérience personnelle de la rencontre avec le ressuscité n'avait pas obtenu une foi sans fissures, il est en train de rester force à l'expérience subjective de la vision et de souligner l'importance de la mission ouverte au monde (Mt 28, 19).

En fait, ce n'est plus la vie après la mort –la nouvelle forme d'être de Jésus– le centre du message pascale, mais sa promesse permanence entre les disciples (Mt 28, 20). Certes, le sépulcre vide et les apparitions en Galilée furent centraux pour l'expérience pascale ; mais le rédacteur les voit déjà comme faits du passé ; ce qui importe, maintenant, c'est d'obéir au Ressuscité : les doutes sont vaincus par la mission au monde, parce que seulement là on aura la certitude d'avoir le Seigneur Ressuscité. Qui va jusqu'à la limite du monde pour l'accomplir se rencontrera avec son Seigneur : il n'aura alors plus le moindre doute de sa résurrection. Mathieu prépare ainsi les générations chrétiennes postérieures, puisque, selon les faits pascaux s'éloignent du présent, elles devront centrer leur attention sur les tâches qui leur correspondent et affronter les problèmes de leur temps.

Avec une foi, pas encore libérée des soupçons, les onze arrivent à le voir (Mt 28, 17) ; il se leur impose comme Souverain universel et leur impose sa volonté (Mt 28, 18-20). Le Ressuscité exerce ce pouvoir par l'envoi de

ses témoins au monde : faire des peuples des disciples du Christ c'est la forme de partager désormais avec les siens sa victoire personnelle et de leur assurer sa présence indéfectible. Pendant que la communauté soit « école chrétienne », elle sera le foyer du Christ ; là où surgiront des disciples, là sera le Seigneur. La mission ne se réduit, donc, pas à une sorte d'endoctrinement, un simple apprentissage de l'enseignement de Jésus ; il s'agit plutôt d'introduire les païens dans une vie de communion, dont le centre est lui, et, en conséquence, du suivi de sa personne.

Le baptême au nom du Dieu Trinité et l'instruction de l'enseignement de Jésus sont les deux activités basiques de ce travail éducatif entre les frères. La promesse finale n'est pas une simple répétition de compromis passés : le Ressuscité engage maintenant sa parole, et son pouvoir tout-puissant : il sera toujours avec les siens, non seulement au moment de la persécution (Mt 10, 19-20), ou quand ils se rassemblent pour prier (Mt 18, 20), mais toujours qu'ils soient là où il les veut, parmi les gens et avec l'évangile comme l'unique occupation. Avant finira le monde que sa présence diminue. Cette présence est permanente et efficace. Jésus sera Dieu-avec-nous (Mt 1, 23), si ses envoyés sont avec les gens (Mt 28, 20).

II. MÉDITER : Appliquer ce que le texte dit à la vie

À la fin de la période pascale, où nous avons rappelé les faits principaux de notre salut (mort et résurrection de Jésus, son ascension et l'envoi de son Esprit), l'église veut que nous centrons notre attention sur le Dieu qui est sous tant de grâce et que nous adorions le mystère d'un tel amour. Celui qui croit avoir un sauveur en Christ Jésus, doit croire en Dieu Trinité. Aujourd'hui nous rappelons le mystère central de notre foi : le Dieu de Jésus, le seul vrai, est Père, qui nous a créés et qui nous a appelés à l'existence ; est Fils, qui est mort pour nous et qui, Ressuscité, vit pour nous ; est Esprit, qui nous accompagne durant l'absence de Jésus et qui veut le mieux pour nous, notre sanctification.

Ce mystère, comme n'importe quel autre mystère de notre existence, n'est pas à la portée de notre intelligence. Comme tant d'autres mystères, il est atteint seulement avec le cœur. Jamais nous n'arriverons à nous expliquer comment est-il possible que Dieu soit trois Personnes, comme jamais nous n'arriverons non plus à nous expliquer le pourquoi Dieu a voulu nous aimer tellement : Dieu consiste à l'amour qu'il a pour nous, pour cela il ne lui a pas suffi d'être un pour nous, il a voulu se tripler pour nous. Et cette décision mystérieuse commence à la comprendre qui se sent saisi par un tel amour immérité. Quand nous parlons de trois personnes en Dieu, disait saint Augustin, ce n'est pas parce qu'ainsi nous définissions mieux sa réalité, mais pour ne pas avoir à nous taire complètement. Et c'est que devant l'amour il n'y a pas d'autre réaction possible que l'acceptation ou le rejet. Tenter la compréhension des raisons par lesquelles on est aimé c'est commencer à perdre l'amour qu'on vient de découvrir ; on n'analyse ni segmente non plus ce que l'on apprécie ; ce que nous estimons le plus nous le contemplons. Au lieu de chercher une explication raisonnable à l'amour que Dieu a pour nous, nous devrions aujourd'hui contempler cet amour, nous taire et l'accepter reconnaissants : nous avons, qui allait à le dire ! Un Dieu qui se fait trois pour nous démontrer son amour, pour se faire plus proche de nous, imposant et indéniable.

Dieu nous a tellement aimé qui nous a sauvés du néant en nous appelant à l'existence. Il nous a tellement aimés, qu'il a voulu devenir semblable à nous en tout et vivre une vie d'homme vrai, parmi nous, et connaître comme nous la souffrance et la mort ; Il nous a tellement aimés, qu'il nous a accordé son Esprit, non un esprit de serfs mais d'enfants. Par amour, amour incompréhensible parce que c'est un amour sans mesure, le Dieu unique est devenu trois Personnes qui nous aiment : on ne peut pas vivre pour comprendre l'amour (triple) de Dieu, mais on peut vivre pour se sentir compris par cet amour personnel de Dieu Trinité. Dieu doit nous revenir toujours incompréhensible. Mais un Dieu qui se triple pour mieux nous aimer c'est un Dieu toujours adorable.

Aujourd'hui, les croyants en ce Dieu Trinité, nous devons récupérer la joie de vivre, la confiance en nous mêmes aujourd'hui et l'assurance de ne pas nous voir fraudés demain, parce que, en croyant en Dieu Trinité, nous pouvons nous sentir à l'abri de tout un Dieu qui est devenu trois pour nous aimer plus et toujours de forme différenciée : qui serait le dieu qui pourrait nous promettre autant ? « *Demande, demande aux temps antiques, à tous ceux qui t'ont précédé, depuis le jour où Dieu créa l'homme sur la terre : Est-ce qu'il y a eu jamais d'une extrémité à l'autre du ciel parole si grande que celle-ci ? On a entendu chose pareille ? ... Reconnaît, donc, aujourd'hui et médite dans ton cœur, que le Seigneur est l'unique Dieu là-bas en haut dans le ciel et ici bas sur la terre ; il n'y a pas d'autre* ».

Malgré tout, nous devons reconnaître que la foi en ce Dieu Trinité ne libère pas notre existence du mal ni lui

accorde aucun privilège non plus : n'importe qui de nous a des raisons suffisantes pour se plaindre à cause de l'insécurité où il vit, par la maladie subie ou crainte, par le mal connu, par les injustices souffertes ou, pire encore, provoquées. Comme tout homme, aussi les croyants affrontons chaque jour qui naît avec méfiance et inquiétudes. Il est toujours difficile expérimenter Dieu comme proche ; nous sommes même sur le point de croire que Dieu nous a abandonnés. Comment peut-on être cela possible, si nous croyons que nous pouvons compter sur un Dieu qui, bref et mal dit, est de trois formes différentes, en trois personnes diverses, totalement de notre part, toujours à notre faveur ?

Sans doute notre incapacité pour apprécier la proximité du Dieu Trinité dépend de l'irresponsabilité avec laquelle nous vivons notre foi. Jésus Ressuscité a promis être avec ceux qu'il envoya au monde à lui gagner de nouveaux disciples. Quand nous nous présentons, donc, comme délégués de Jésus sans honte ni complexes d'infériorité, quand nous ne nous conformons pas à vivre notre foi seulement pour nous, quand nous enseignons ce que le Christ nous a enseigné, quand nous récupérons la fierté d'être ses disciples et nous le proclamons publiquement, nous sentirons, donc, tout proche, le Dieu qui a voulu être trois personnes pour nous aimer de trois formes différentes. Le Christ a engagé sa parole -il fit testament public avant laisser la terre ! - en se compromettant à rester à côté de celui qui prêchât l'évangile et enseignât ses paroles.

Seulement celui qui se donne à faire communauté entre les hommes, au nom du Père, et du fils et du Saint Esprit, peut attendre se rencontrer avec un Dieu qui est communauté de personnes : le paiement de notre compromis pour faire des hommes des disciples, le salaire pour créer des espaces dans le monde où on vit selon le Christ a enseigné, la récompense pour vivre en communion notre foi en église, c'est toujours Dieu, la conscience de sa proximité, la certitude de sa compagnie, le vécu de son triple amour. Nous n'avons pas d'autre chemin pour récupérer Dieu que récupérer la joie de lui être fidèle dans ce monde, en assumant la mission qu'Il nous a confiée. Ce n'est pas logique nous voir abandonnés par Dieu, si nous avons négligé sa volonté.

Vivre sans Dieu, quand nous avons trois personnes divines à notre disposition, c'est, en plus d'une tragédie, un non-sens. Revenons à notre tâche et le Dieu Trinité restera avec nous à jamais ! Nous les chrétiens nous sommes bien couverts par un Dieu qui a été pour nous Père, Fils et Esprit, pour que nous puissions nous vouer à couvrir les autres. Seulement celui qui va vers les autres comme disciple, marche à la rencontre avec son Dieu : Dieu s'approche de celui qui ne s'éloigne pas de son prochain. Croire en Dieu Trinité signifie, donc, défendre la vie aimée par Dieu Père, défendre sa création ; vivre la fraternité conquise par la mort sur la croix du Fils, lutter contre toute injustice, celle que l'on voit aujourd'hui et celle que l'on n'arrive pas à voir ; assister et encourager celui qui est à court de raisons pour vivre et, s'il le faut, lui donner aussi notre propre vie pour qu'il retrouve notre Dieu.

C'est que nous n'avons aucun droit à privatiser un Dieu qui a voulu se faire communauté de personnes pour nous aimer plus et mieux : disons-le au monde, pour cela nous sommes envoyés. Si nous le proclamons nous gagnerons trois fois l'amour de Dieu. La récompense est bien majeure que tout ce que nous pourrions avoir rêvé : Dieu nous veut enfants, frères et demeure à lui, si nous nous tournons vers le monde pour lui rappeler tout ce que nous savons déjà et tout ce que nous sommes en train de vivre : que Lui est Père, Fils et Esprit.

[P. Txema Martínez, traducteur]